Chandigarh : une ville nouvelle aux Indes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **27 (1955)**

Heft 9

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-124433

Nutzungsbedingungen

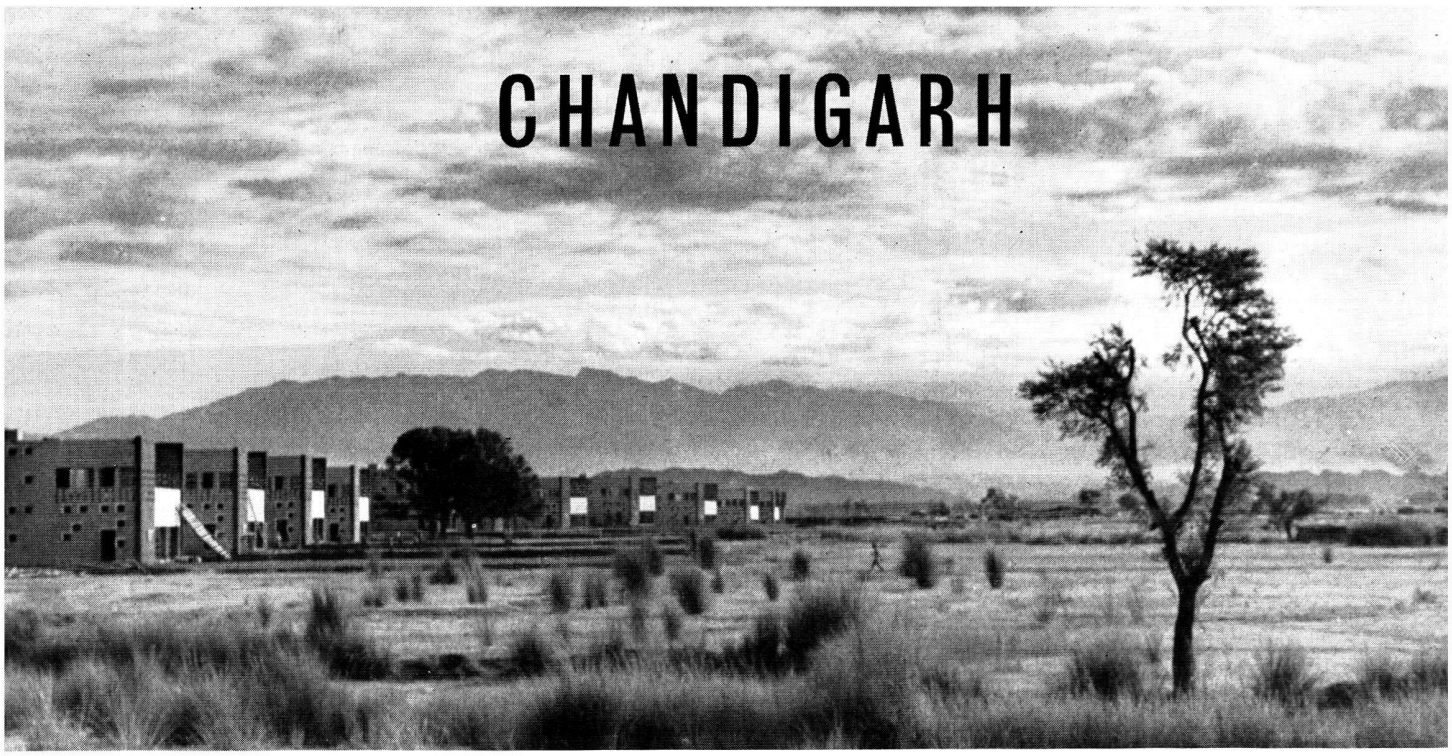
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



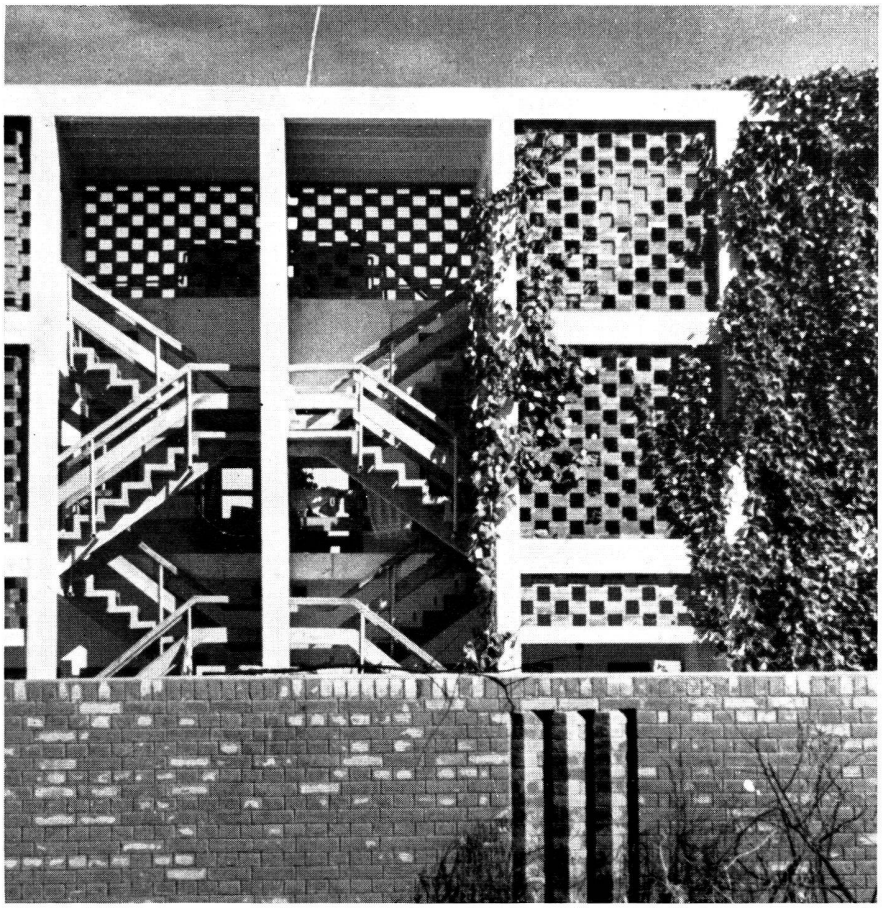
Vue générale de la ville ; au fond, les contreforts verdoyants de l'Himalaya.

UNE VILLE NOUVELLE AUX INDES

Nous devons à l'amabilité de la revue suédoise Byggmästaren, *de pouvoir publier ci-dessous, sous la forme d'un article de l'architecte Kell Aström, les premières impressions ressenties par un constructeur occidental devant la nouvelle et impressionnante réalisation urbaine de Chandigarh. La revue suisse* Das Werk, *au mois de mai dernier, a également publié des notes à ce sujet, dont nous donnons quelques extraits qui compléteront ce que dit M. Kell Aström.*

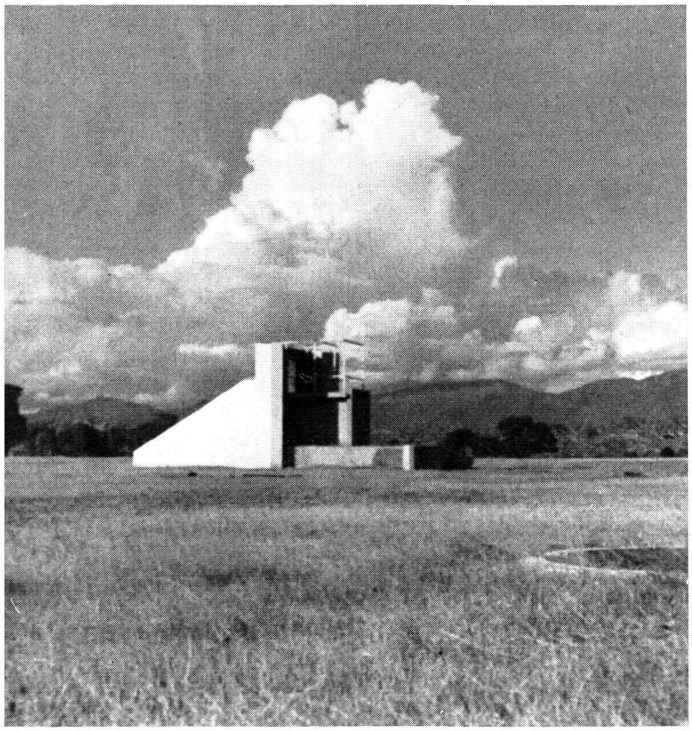
Il est évidemment bien tôt, alors que les premiers éléments de cette nouvelle ville sont à peine achevés, pour juger de la qualité de cette œuvre immense. L'histoire de l'architecture et de l'urbanisme comporte peu d'exemples de villes créées de toutes pièces par les hommes, hors de toutes circonstances naturelles, économiques, sociales à longue échéance. Madrid, Léningrad, Versailles à la rigueur, sont nées de la seule volonté humaine : nous en pourrions citer d'autres, qui n'ont pas réussi à se maintenir telles que les aurait voulues leur fondateur. Nous ne pouvons donc pas augurer, dès maintenant, du succès ou de l'insuccès d'une ville vouée, semble-t-il, à l'administration seulement; mais rien ne nous empêche, par contre, d'admirer la grandeur de l'œuvre entreprise, qui marquera certainement notre XXe siècle d'une manière plus encourageante que certaines abominables et bruyantes manifestations dont on nous fait croire qu'elles sont indispensables à notre bonheur. C'est pourquoi nous ne souscrivons pas, en ce qui nous concerne, aux dernières lignes qu'écrit M. Aström, quand il dit que l'architecture des habitations de Chandigarh est « dépourvue de beauté ». Nous voudrions au contraire que la critique, lorsqu'elle se voue à l'étude d'un ouvrage d'une grandeur si inhabituelle, délaisse les critères habituels sur lesquels elle s'appuie d'ordinaire, pour nous faire sentir la beauté de cette réalisation, contenue, non dans d'académiques formules, qui passeront, mais dans son enthousiasme créateur, mais dans ses courageuses intentions, qui ne passeront pas.

En 1947, lorsque, on s'en souvient, fut partagé le Punjab, Lahore, la capitale, fut attribuée au Pakistan, et l'on dut se décider à créer, pour le Punjab oriental, une ville nouvelle, à laquelle on donna le nom du village le plus proche, Chandigarh. Le Corbusier accepta les fonctions de conseiller responsable, alors que les architectes Pierre Jeanneret (Paris), Maxwell Fry et Jane Drew (Londres), se rendaient sur place pour diriger les travaux de l'équipe des architectes indiens. Le projet de ville fut divisé en secteurs, et Le Corbusier y appliqua le système qu'il avait conçu quelques années auparavant (les «7 V») basé sur sept types de voies de circulation, la circulation motorisée étant canalisée par un réseau à angles droits, tandis que les rues commerçantes sont orientées de l'est à l'ouest, et les lignes de verdures et chemins de circulation secondaires, du nord au sud. Avec ce plan à angles droits, Chandigarh manifeste le souci d'assurer à toutes les catégories d'habitants des conditions de vie satisfaisantes. La ville est prévue pour 500 000 habitants ; la première étape, en construction, est conçue pour 150 000 personnes. Il y a treize types de bâtiments, selon les catégories de revenus, mais le type le plus simple (pour les « péons ») ne comporte pas moins de deux pièces, avec les installations d'hygiène nécessaires : ce qui est, pour les mœurs de cette région, une véritable révolution. Les secteurs 16 et 22 sont déjà assez



Détail de la façade des maisons d'habitation. Soubassement en blocs de béton.

Tribune en béton destinée au premier ministre pour la cérémonie d'inauguration.



avancés. Il y a aussi des maisons construites par des particuliers, assujettis à un certain contrôle. Dans le secteur 16 existent déjà l'Université, le Technicum, le Foyer des étudiants, l'Hôtel des Fonctionnaires, alors que le groupe du Capitole, exclusivement élaboré par Le Corbusier, n'en est encore qu'au début de sa construction. Situé au nord de la ville, avec l'Himalaya comme arrière-plan, doit comporter les grands édifices gouvernementaux. Au centre de la ville, les immeubles d'affaires sont à plusieurs étages, alors que les quartiers d'habitation ont des maisons de un ou deux étages seulement. Partout, la plus grande importance est vouée aux cours car, vu le climat, on dort en plein air une partie de l'année. La protection contre le soleil est très étudiée. Le Corbusier a même conçu un « parasol » en béton au-dessus du Palais de justice. Très coloré et ornemental, l'ensemble, qui préfigure un changement profond dans les habitudes de vie de la masse, servira sans aucun doute de fécond exemple au point de vue de l'évolution future de l'Inde. (Les renseignements techniques contenus dans ces quelques notes, sont extraits de la revue Das Werk *qui, dans son numéro 5/1955, a publié une étude très complète et très documentée sur Chandigarh, par deux jeunes architectes suisses, Hans et Karihanna Frei. Et ci-après, nous donnons la traduction de l'étude de M. Kell Aström, extraite, avec les clichés, de la revue* Byggmästaren.*)* J.